

Compte-rendu des 2 journées au MONT-SAINT-MICHEL
Mardi 15 et mercredi 16 mars 2016

D'Amiens au Mont-Saint-Michel

Les 15 et 16 mars 2016 furent, pour 44 Amopaliens et Sympathisants de la Somme, deux jours privilégiés organisés par Colette Boitel, Vice-présidente, et André Desreumaux, Trésorier. Nous pûmes ainsi répondre à l'aimable invitation de Xavier Bailly « Administrateur de la circonscription de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel et du Château de Carrouges », membre du Centre des Monuments Nationaux. Les Samariens n'oublient pas qu'il fut « Directeur du Patrimoine d'Amiens-Métropole » et parvint notamment à faire classer cette cité « Ville d'Art et d'Histoire ». Nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques, il reçut la médaille des mains de Francis Perdu, alors Président de notre section. Il est aussi Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

D'Amiens au Mont-Saint-Michel, le trajet eût pu paraître long. Il n'en fut rien car, spontanément, en sus du programme prévu, Bernard Phan - notre Président - commenta si bien les contrées traversées que les heures semblaient absorber toute solitude : La Boutonnière du Pays de Bray, les Pays de Caux, d'Auge, le Bocage Normand se succédèrent, dans leurs spécificités : maillages des enclos, habitats, atouts socio-économiques dont les « industries de pointe ».

La verve de Bernard Phan n'est plus à démontrer. Certes il aime évoquer la « Grande Histoire » mais il sait aussi émailler son propos de savoureux traits d'humour, tel l'empressement des paysans qui, séduits par le « standing » des bâtisses de la ville en briques et constatant soudain, a contrario, l'engouement des citadins pour les maisons de campagne en bois et torchis, se remirent vite à restaurer le trésor qu'ils venaient ainsi de découvrir : leur ferme familiale.

Et que dire des pommes - manne quasi-paradisique - attendant les millésimes des calvados : n'est-ce pas normal au Pays d'Auge où l'on avait coutume de s'exclamer, quand la pluie tombait à verse, « qu'il tombe des pièces de cent sous » ?! ... Heureuse contrée !!

Furent également évoqués les anciennes vignes, les fastueux banquets de Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie, particulièrement aimé des Samariens pour s'être abrité d'une forte tempête en 1066, avec toute sa flotte dans la Baie de Saint-Valery-sur-Somme, dernière halte avant la bataille décisive de Hastings.

Plus surprenant, ce serment relevant du droit des îles anglo-normandes devant être encore de nos jours prêté devant le professeur titulaire de la chaire de droit anglo-normand de la faculté de droit de Caen.



A la fonderie de cloches Cornille Havard

Tant est si bien que nous arrivâmes à Villedieu-les-Poêles, pour visiter la prestigieuse fonderie « Cornille Havard » qui crée et restaure des cloches, notamment celles des cathédrales de France : Paris... Sées... de sanctuaires étrangers mais aussi celles du « Queen Mary », du « Mistral » ... Arrêt ajouté au programme



grâce à la délicate attention de notre trésorier.

Dès le franchissement de la magistrale grille d'entrée, au décor unique, une volée de carillon nous fait savourer le temps qui passe. De vieux pavés qui sinuent dans une

harmonie de verdure et de fleurs nous mènent vers l'ancestral atelier dont les ouvriers perpétuent avec une légitime fierté, les gestes du Moyen-âge.

Après les diverses étapes de fabrication, nous découvrièmes une kyrielle d'objets culinaires ou d'ornementation illuminant le musée-magasin de mille reflets orangés, s'offrant aux regards dans une atmosphère de feu apprivoisé.

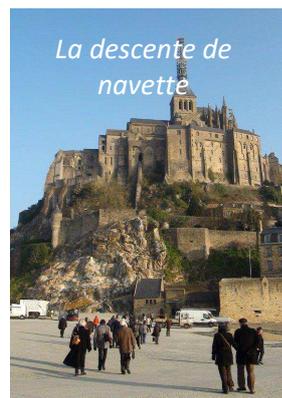
Eblouis donc, entre le ravissement présent et l'espoir de celui à venir, nous continuâmes vers le Mont-Saint-Michel. Lorsque nous arrivâmes le soleil s'était déjà retiré. Voilé de brumes légères, le Mont, altier, semblait doucement posé sur les herbues entrelacés de rubans d'eau...

Le soir même nous devons rencontrer Xavier Bailly. Les retrouvailles furent empreintes d'une émotion réciproque et profonde. Il avait momentanément quitté son « éminent rocher » car nous étions hébergés sur « le continent ».



Le départ de la navette

Le lendemain, dès 9h, nous devons le retrouver à pied d'œuvre, à l'entrée du Mont pour une visite de 4h et demie d'affilée ! Nous ne fûmes pas déçus ! Tout de go, après que nous eussions franchi le corps de



La descente de navette



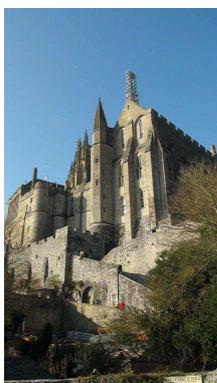
Accueil par Xavier Bailly

anglaises, la Porte du Roi, nous escaladâmes un étroit passage de pierres taillées pour accéder aux remparts. Là, cheveux au vent, nous bravâmes les à-pics, serpentâmes sur le chemin de ronde effleuré par les toits fort pentus des maisons à colombages, nous arrêtàmes de tour en tour : celle du Nord, la Claudine, des Corbins, plus loin la Gabriel... L'Abbaye est par ailleurs un labyrinthe révélant les évolutions architecturales au cours des siècles, en fonction des pouvoirs intra-muros des Abbés (ex : la luxueuse salle Belle Chaise où la justice était rendue) ou extra-muros (ducs de Normandie, Rois de France tels Saint Louis, Philippe le Bel, Louis XI, François 1er y vinrent en pèlerinage).

Durant la guerre de Cent Ans, enviée notamment par les Anglais qui l'observaient à la lorgnette depuis l'île toute proche de Tombelaine - fort marris des portées trop courtes de leurs canonnades -, défendue par de brillants chevaliers, non seulement cette forteresse ne tomba point mais l'Angleterre se vit reprocher d'avoir échoué... Double amertume !...



L'escalade



Le groupe des Amopaliens samariens

A l'origine, modestement érigé sur le Mont-Tombe vers 708 par Aubert - Evêque d'Avranches - convaincu de réaliser ainsi l'insistante volonté de l'archange Saint Michel triomphant du Mal, ce lieu de culte fut une réplique du sanctuaire italien de 492 dans une grotte du Mont Gargan où l'archange aurait laissé un morceau de son manteau rouge. Du XI^e au XVI^e s, accueillant de plus en plus de moines et de

pèlerins, on dut l'agrandir au fur et à mesure. Il devint finalement un centre intellectuel philosophique majeur de l'occident chrétien. De nos jours sont encore conservés 200 de ses manuscrits, à Avranches, devenus biens nationaux en 1791.

Toutefois avant de découvrir le scriptorium, il fallut égrener nos pas dans les architectures en vrille, agrippées au rocher. Tout semblait suspendu. Leurs circonvolutions nécessitaient un solide sens de l'orientation. Mais nous suivions le précieux fil d'Ariane des commentaires de notre guide éminent. Certes, barbacane, châtelet avec herse, traversé par « l'escalier du gouffre » sollicitaient une absolue confiance ! Mais ensuite... le bonheur de déboucher sur des cours intérieures, des terrasses haut perchées, des vues panoramiques embrassant la baie drainée par le Couesnon, la Sée, la Sélune, sertie d'une ligne de crêtes de Cancale à Montjoie Saint-Denis !...

Parfois les hauts battants d'épaisses portes cloutées s'ouvraient pour laisser découvrir des sites curieusement implantés ! Telle une des 4 cryptes, au 2^{ème} niveau de l'Abbaye ou - a contrario - l'église primitive de Notre-Dame-Sous-Terre vraisemblablement construite en 966, mise à jour par les archéologues Paul Gout, Yves-Marie Froidevaux.

Mais la prouesse des prouesses est LA MERVEILLE, achevée en 1227, due au programme de l'Abbé Raoul des Isles : 2 grands bâtiments abritent 6 salles disposées sur 3 étages, les deux premiers se superposant, le tout soutenu par de vertigineux piliers en saillie défiant le grand vide. Au 1^{er} étage, l'aumônerie pour accueillir les pauvres, le cellier. Au 2^{ème},



Le réfectoire aux grandes cheminées

et le scriptorium dite salle des Chevaliers car fréquentée aussi par la noblesse. Se trouvent au 3^{ème} étage le long réfectoire construit en 1217, lumineux, aux 59 fenêtres pour une soixantaine de moines et de convers, et le cloître conçu par le maître-d'œuvre Garin, aux



Le cloître

enfilades de fines colonnettes de calcaire coquillé anglais ou restaurées de poudingue pourpré de La Lucerne (Manche), aux arcatures en pierre de Caen richement décorées. Ce cloître, chef-d'œuvre de grâce et d'élégance enserme un jardin borduré de buis et s'ouvre sur la mer. Il jouxte l'église abbatiale romane à trois niveaux ajourés mais dont le cœur s'étant effondré en 1421 fut reconstruit en style gothique flamboyant. Surmontée d'une flèche de 32 mètres, dominée elle-même par la statue dorée de l'Archange terrassant le dragon due au sculpteur Emmanuel Frémiet, l'abbaye culmine donc depuis 1897 à 144 mètres au-dessus de la mer.

Comme lieu de vie, le Mont connut des vicissitudes : effondrement, incendie qui détruisirent partiellement l'église abbatiale. Amputée de 3 travées, elle fut dotée d'une nouvelle façade en 1780, ce qui permit d'agrandir le champ panoramique du parvis sur la baie !

L'ensemble de l'abbaye étant déclaré bien national sous la Révolution, dès 1793, elle devint prison. Pas moins de 14000 détenus y séjournèrent, dont Barbès, Blanqui, Raspail... Napoléon III la fit fermer en 1863. On peut encore voir l'énorme roue à écureuil par laquelle des prisonniers faisaient monter vivres et matériaux.

Toutefois elle retrouva toute sa renommée lorsqu'elle fut classée Monument Historique en 1874. Depuis 1979 elle est inscrite sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO.

Deux millions et demi de visiteurs par an arpentent ce mont géré à 80% par le Centre des Monuments Nationaux donc, en l'occurrence Xavier Bailly, et 20% par la municipalité ayant en charge le village au pied de ce rocher.

Il n'est pas aisé de faire revivre les pierres. Pourtant cette visite



Le barrage sur le Couesnon

vivifia notre for intérieur, d'autant plus qu'elle fut suivie l'après-midi par l'exposé du vaste plan de réhabilitation du caractère maritime de ce site d'une beauté exceptionnelle. Sur le barrage du Couesnon, Patrick Morel - Directeur Général du Syndicat Mixte de la Baie - insiste sur l'ampleur des travaux, leur coût global de 184 000 000 d'euros, les partenaires financiers : état assurant 45%, Europe 11%, Région Normandie, Département, Collectivités, Agence de l'eau ...

Une passerelle de 400 mètres, aussi discrète que possible, remplace la digue-route ayant favorisé l'ensablement. La flore et la faune - dont les oiseaux migrateurs - sont sauvegardés. Depuis 2009, le Couesnon, canalisé, s'engouffre 2 fois par jour dans ses écluses ouvertes, dans les 2 chenaux aménagés de sorte que sa puissance chasse les sédiments amenés par les marées autour du Mont.

Soudain, une échappée de soleil caressa le flanc ouest du Rocher, quelques secondes plus tard toute sa base fut couronnée d'or comme une éternelle alliance de l'Eau et de la Terre... !

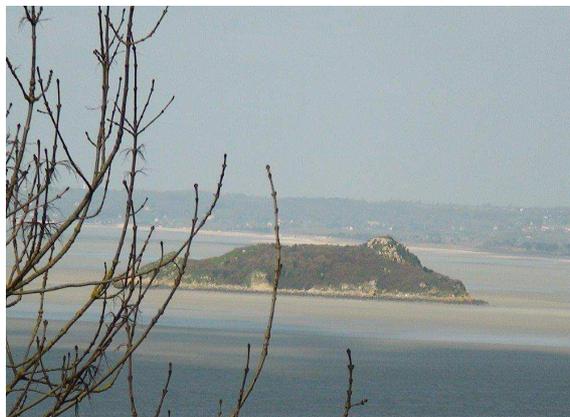
Sous le charme, nous dûmes pourtant prendre le chemin du retour : le Mont s'estompa peu à peu dans un camaïeu de gris bleutés...

Après une nouvelle halte à Villedieu-les-Poêles où les Chevaliers de Malte ont laissé leur empreinte, après le partage d'un rapide repas en commun, nous roulâmes vers cette autre merveille qu'est le Pont de Normandie puis, sans heurter nos songes, reconnaissants envers tous les intervenants de ces deux belles journées, nous continuâmes vers celle qui fut Samarobriva...

Mireille Hollville - Secrétaire-adjointe

Photos : Colette Boitel, Georges Nollet, Annie Wattez.

Numérisation et mise en page du compte-rendu : Serge Maquet - Secrétaire



Dernières vues du Mont-Saint-Michel et de l'îlot de Tombelaine dans la Baie